

assez élevée vont ajouter un quatrième étage afin de permettre à MM. Langevin, LeMoine, Audette etc. de descendre à la Basse-Ville au moyen d'un escalier qui partant de la terrasse Saint-Louis ira rejoindre le quatrième étage de la halle. Allons! voilà nos conseillers qui battissent une tour de Babel ou de Baby ce qui ne vaut pas mieux.

AUX CORRESPONDANTS.

Le manque d'espace nous force à remettre au prochain numéro la correspondance de M. S. Benoit.

M. Begly, employé comme secrétaire dans le bureau des Travaux Publics, a reçu son congé. On dit que plusieurs pêcheurs publics du même département sont dans l'inquiétude! Expectant péccatores!

LES PATRIOTES.

CHAPITRE II.

(Suite.)

(Voir les Nos. 24, 25, 26 et 28.)

LE DOCTEUR FRANÇAIS.

— Eh! bien, voilà un heureux moment pour vous, Polven?

— Heureux! Francis, répondit le jeune homme en soupirant d'un air pensif, je n'en sais rien. J'ai assez vécu pour savoir qu'on ne peut qualifier un moment d'heureux ou de malheureux que lorsqu'il est passé.

Octave Feuillet (Bellah.)

— Diantre! le docteur est bien paresseux ce matin! Quand on veut dormir, on engage, au moins, un portier? Six heures! et me voilà encore, ici, en faction devant un mortier, tant pis que je devrais être en route pour Montréal! Je n'y tiens plus! Puisque personne ne vient ouvrir, je vais m'amuser. Si je n'ai pas l'avantage de voir le docteur, j'aurai au moins le plaisir de ne point mourir d'ennui.

Et, faisant quelques pas en arrière, il s'élança contre la porte qui s'ouvrit tout-à-coup, avant même qu'il ne l'eût heurtée.

L'inconnu s'arrêta, stupéfait et presque honteux. Il hésitait à entrer. Sur la porte restée ouverte, il aperçut un lourd marteau de fer représentant une tête de mort. En s'approchant de cette enseigne digne d'Esculaphe, l'inconnu distingua le mot **SERES** gravé dans le métal.

L'emblème de la mort se retenait sur le seuil de la porte; le mot **SERES** le lui fit franchir.

La porte roula sourdement sur ses gonds et se referma de la même manière qu'elle avait été ouverte c'est-à-dire sans qu'il fut possible à l'inconnu de découvrir qu'elle main invisible la dirigeait.

Malgré la demi-obscureté il reconnut qu'il était dans un vaste parloir. Son ro-

gnol s'habituant peu-à-peu aux ténèbres, il distingua d'abord, de chaque côté de la pièce une porte bordée en fer. Sur celle de droite, les mots **CHAMBRE DE CONSULTATION** étaient gravés en lettres d'or; le mot **APOTHECAIRE** était pareillement marqué sur la porte opposée. De chaque côté du parloir était placé un campé rouge. C'était là tout l'ameublement de la pièce. Il parcourut à trois reprises le mystérieux parloir et frappa inutilement aux deux portes. Le pas de l'inconnu retentit seul sur le parquet, et le silence ne fut troublé que par le souffle de cet étrange visiteur.

Les minutes lui semblaient des heures.

Enfin, voulant à tout prix connaître si le maître de la maison était mort ou vivant, il s'avança résolument vers un escalier tournant en face de lui. En trois bonds il fut au milieu. Comme s'il se fut reproché d'être aussi lâche, il s'arrêta un instant; puis reprenant sa course, il se remit à gravir les autres marches. Arrivé au sommet de l'escalier, il sentit une main pesante le saisir au bras; deux yeux flamboyants lui lancèrent des éclairs, la bouche d'un pistolet lui glacer le front, et une voix de stentor lui cria aux oreilles:

— Que cherchez-vous ici?

— Doucement! doucement! l'ami Baptiste, fit l'inconnu. Depuis quand donnez-vous l'hospitalité au pistolet à la main?

— Ah! c'est vous, monsieur Maurice, nous vous attendions!

— Qui! c'est sans doute parce que je suis attendu qu'on me refuse l'entrée de cette demeure!

— Pardon! monsieur, mais.....

— Eh bien?

— C'est que depuis votre dernière visite il se passe.....

— Que se passe-t-il?

— D'étranges choses que je ne puis comprendre!

— Encore des mystères!

— Dont je crains l'explication.

— Bah!

— Vous ne me croyez donc point?

— Tu ne m'as rien dit.

— Si.

— Qu'il se passait, dans cette maison, d'étranges choses?

— Oui, et dont mon pauvre maître est la première victime!

— Que dis-tu? ton maître! Lui serait-il arrivé quelque malheur?

— Hélas! oui.

— Et quel malheur?

— Je l'ignore!

— Que me disais-tu donc?

— Je ne sais.

— Allons! tout le monde est donc malade, ici?

— Peut-être.

— Alors je vais les guérir.

— Si vous le pouvez.

— Ou est ton maître?

— Dans sa chambre.

— Tiens, remets lui cette carte et dis lui

qu'il faut que je lui parle à l'instant même.

— Mais.....

— Quest-ce encore!

— Il n'est visible pour personne.

— Pas même pour moi?

— Je le crains.

— Mort ou vif, il faut que je le voie! Va!

— J'obéis.

— Un instant. J'ai horreur de la nuit; il me faut voir le jour. Aie la bonté d'ouvrir cette fenêtre.

— C'est fait.

— Merci, et en route maintenant!

Maurice attendit cinq minutes; c'est-à-dire cinq siècles, et Baptiste revint tout joyeux.

— Je crois que vous apportez le bonheur!

— Dis plutôt le deuil! murmura Maurice.

— Quand j'ai dit à mon maître, continua Baptiste, que vous l'attendiez, il a bondi de joie. Lui que je n'ai pas vu rire depuis trois mois, est devenu tout-à-coup joyeux comme une jeune fille. Tenez, le voici, je vous quitte.

Au même instant une main amie pressa celle de Maurice.

— Baptiste ne s'est donc point trompé! Maurice Leroc n'a point oublié son ami!

— Comment pourrai-je vous oublier mon cher Emile, — car c'était lui, — quand j'ai besoin, plus que jamais, de vos services!

— Tant mieux. Je suis encore votre débiteur, vous le savez. En attendant que je puisse payer ma dette, veuillez me suivre dans cette salle où nous boirons à l'indépendance du pays!

Maurice bondit comme si un trait l'eût frappé au cœur.

— M'aurait-il déjà déviné! pensa Maurice. Cet homme est un trésor ou un poison. Je le saurai. Ce mystère me pèse.

— Aurai-je le plaisir de vous avoir longtemps pour hôte? lui demanda Emile.

— Le temps de vous demander une grâce.

— Parlez.

— Vous le permettez?

— Sans doute.

— Et me promettez-vous d'accéder à ma demande?

— Si elle est juste.

— Même s'il vous faut risquer votre vie? — N'avez-vous point, un jour, fait pour moi, le sacrifice de la votre?

— Je puis donc parler?

— Parlez sans crainte.

— Il y a aujourd'hui un an, je vous sauvai d'une mort certaine.

— Bien qu'il eût mieux valu pour moi d'être englouti dans les flots, je ne vous en dois pas moins une reconnaissance éternelle. Etranger, proscrit et naufragé, j'ai été, par vous, arraché à la mer, accueilli comme un frère, et fêté comme un ami. Je vous l'ai déjà dit, et je le répète, ma vie est à vous!

— Et je l'accepte.

— Puis-je vous demander ce que vous en voulez faire.

— Un holocauste à ma patrie!